

Le gouverneur Dias arrive tout droit du territoire de Tripura, région difficile à administrer parce que presque entièrement ceinturée par le Bengale oriental; en outre sa population a doublé depuis mars avec l'arrivée de quelque 1,500,000 réfugiés. L'excellente manière dont le territoire de Tripura a su relever le défi posé par cette marée humaine a fait du gouverneur Dias le candidat tout indiqué pour exercer une fonction plus importante, soit celle de s'occuper des problèmes du Bengale occidental.

Diriger l'Etat du Bengale occidental, s'efforcer d'améliorer le sort de ses 60 millions d'habitants n'est sûrement pas le fait d'un homme qui pâlirait à la vue d'un lit à pointes. Les régimes politiques se sont succédé au cours des récentes années, variant d'un gouvernement de coalition élu comprenant des communistes à un «régime présidentiel», c'est-à-dire une administration de tutelle par un gouverneur relevant directement de Delhi.

Les réfugiés qui ont traversé les divers postes de la longue frontière récemment ne représentent que le dernier de ces problèmes. M. Sengupta a fait remarquer qu'avant que ne surviennent les troubles actuels quelque six millions de réfugiés avaient émigré au Bengale occidental au cours des vingt dernières années. Ces gens avaient eu la possibilité de s'établir et de s'assimiler à la vie du pays; ils étaient devenus influents dans certaines circonscriptions électorales et avaient tendance à appuyer les candidats de l'extrême-gauche.

#### Le problème des réfugiés

Ce que le gouverneur Dias avait appelé «la visite des eaux» représentait également un problème important. Pendant deux mois, cet été, les inondations causées par le Gange, l'Hooghly et la Damodar ont privé huit millions de Bengalais de l'Ouest de leurs foyers; l'Etat et le gouvernement central ont dû procurer de la nourriture à toutes ces victimes. Les rations alimentaires destinées aux Indiens sinistrés étaient en fait un peu plus faibles que celles que les gouvernements fournissaient aux réfugiés du Pakistan oriental. On estime à sept millions le nombre de réfugiés pakistanais qui ont traversé au Bengale occidental depuis le mois de mars et les autorités indiennes ont miraculeusement réussi à fournir à chaque adulte et enfant, respectivement 400 et 300 grammes de céréales par jour.

Il est remarquable qu'il n'y ait eu pour ainsi dire aucune rivalité entre les réfugiés et la population locale du Ben-

gale occidental. «En attendant, je touche du bois», a dit le gouverneur Dias lorsque nous nous sommes penchés sur la question. La population locale pourrait facilement s'en prendre aux réfugiés et se plaindre d'abord de les voir empocher des crédits qui devraient être affectés au développement du Bengale occidental et ensuite de les voir menacer l'équilibre des emplois et des salaires de l'Etat en constituant une main-d'oeuvre abondante et bon marché.

Jusqu'ici ils n'ont posé aucun geste en ce sens. Mais les autorités sont sur leurs gardes. Elles craignent de voir poindre le jour où les réfugiés réduiraient les Indiens de la région au chômage. Seulement un petit nombre de réfugiés furent éloignés de la frontière de peur de faire naître chez la masse ce que quelqu'un a appelé «un sentiment de permanence». Chaque fois qu'hommes politiques et hauts fonctionnaires indiens font une déclaration, ils prennent bien soin d'accoler l'adjectif «temporaires» au mot «réfugiés», la raison évidente étant de rassurer la population locale.

#### Les secours s'organisent

Combien de temps durera cette situation «temporaire»? Un Canadien pourrait immédiatement conclure que les millions de réfugiés devront nécessairement demeurer en Inde pendant les six mois, — peut-être même pendant l'année ou plus —, qui suivront un règlement politique apte à enrayer la peur qui les a fait s'éloigner de leur pays. Pour des raisons de politique interne, les autorités indiennes n'osent pas parler de projets qui puissent s'étendre sur une aussi longue période. Tous ces besoins aussi prévisibles que le changement des saisons puisqu'ils y sont intimement liés, — couvertures pour l'hiver, abris pour la mousson de l'été prochain —, représentent donc autant de problèmes résolus à la dernière minute. Le fait de prévoir quelques mois à l'avance pourrait permettre l'envoi par mer, du Canada, de bâches et de toiles de polyéthylène tissé ainsi que de couvertures du Danemark. Mais la précipitation des dernières minutes nécessite l'envoi par avion de la plupart des équipements de secours à un coût beaucoup plus élevé.

On peut également parler des programmes spéciaux d'alimentation connus sous le nom *Lifeline Alpha* et *Lifeline Beta*. Le premier est mené conjointement par la Croix-Rouge indienne et d'autres organismes bénévoles tandis que le ministère indien de la Santé s'occupe du second. Le plus grave problème que rencontrent les camps de réfugiés est celui de garder en santé deux millions d'enfants

*La présence de millions de réfugiés du Bengale oriental en Inde n'a pas causé de réaction malveillante chez la population locale*